



Kerguéhennec

DOMAINE DU DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

**Après nous,
le Déluge**

**Àr hol Ierc'h,
al Liñvadenn**

du **26 mars**
au **28 mai**
2023

**Zad MoultaKa
Mâkhi Xenakis
Evariste Luminais**

Une proposition d'Emmanuel Daydé

**Domaine de Kerguéhennec / Domani Kergwehenneg
Propriété du Département du Morbihan / Perc'hennet gant departamant ar Mor-Bihan**

**Dossier
de presse**

Mars 2023

Contacts presse :

Davy Dano / davy.dano@morbihan.fr
02 97 54 80 02

Cécile Griselain / cecile.griselain@morbihan.fr
06 70 80 57 88

Après nous, le Déluge

du 26 mars au 28 mai 2023

entrée libre et gratuite

Aujourd'hui, il ne serait plus possible de s'écrier étourdiment avec Madame de Pompadour, comme à l'époque de la construction du château de Kerguéhennec : « Après nous, le Déluge » !

En se moquant de ce qui peut advenir après notre mort, nous condamnons l'humanité suivante à un présent éphémère, comme le relevait le philosophe Peter Sloterdijk.

Si la crainte d'un soulèvement des eaux demeure dans l'inconscient mythique des peuples, elle a retrouvé toute son actualité à l'heure du réchauffement climatique, de la montée du niveau de la mer et du droit des eaux à disposer d'elles-mêmes – à l'image de la Mar Menor en Espagne, récemment dotée d'une personnalité juridique tel un « être vivant unique ».

Le mythe de l'engloutissement de l'humanité n'en procède pas moins d'une terreur immémoriale qui, sur les côtes menacées de Bretagne, prend la forme singulière de la légendaire ville d'Ys, qui aurait disparu sous les flots en baie de Douarnenez – ou de Quiberon – au début de notre ère.

Afin d'éprouver le fantasme à la science-fiction et tenter de dépasser la peur, Evariste Luminais, un Nantais obsédé par le mythe d'Ys, introduit avec sa précieuse esquisse pour *La fuite du roi Gradlon* les créations diluviennes de deux artistes venus de Méditerranée : Mâkhi Xenakis et Zad Moulta. Avec l'espoir que l'inéluctable déluge à venir puisse être aussi un temps de régénérescence.

Emmanuel Daydé, *commissaire*

Historien de l'art, auteur de monographies d'artistes, commissaire d'expositions, critique d'art, critique musical, critique dramatique et organisateur de Nuit Blanche pour la ville de Paris, Emmanuel Daydé a été commissaire d'expositions telles que Ousmane Sow sur le Pont des Arts, *Haïti, anges et démons* à la Halle Saint Pierre ou *Regards persans - Iran, une révolution photographique* à la Fondation EDF. En 2017, il a également assuré le commissariat du Pavillon du Liban à la Biennale de Venise avec Šamaš de Zad Moulta et lors de l'édition 2019, celui du premier pavillon de Madagascar avec *I have forgotten the night* de Joël Andrianomearisoa.

Evariste-Vital Luminais : *Petra'zo nevez e Kêr-Is*

Né à Nantes en 1821, formé auprès du romantique Léon Cogniet et du paysagiste de Barbizon Constant Troyon, Evariste-Vital Luminais est un peintre d'histoire comblé d'honneurs de la Troisième République. Surnommé « le peintre des Gaules » pour son goût à figurer les origines gauloises et franques de la France (même s'il a aussi réalisé en 1889 un panorama sur l'Amérique des Cowboys et des Amérindiens au plafond de la Bourse du Commerce à Paris - aujourd'hui Collection Pinault), cet artiste sombre et inquiet éprouve une fascination pour la « calme horreur », comme la qualifie Simone de Beauvoir, des drames sur l'eau. Après avoir fait sensation au Salon de 1880 avec *Les Enervés* de Jumièges, représentation synthétique et livide de princes mérovingiens torturés laissés à la dérive sur la Seine, Luminais rencontre Théodore Hersart de la Villemarqué, qui venait de publier le recueil de chants populaires de Bretagne le *Barzaz Breiz*. S'inspirant de la triste gwerz Kêr-Is, où la magicienne « au feu de l'enfer dans son cœur » livre à son diabolique amant les clés des écluses de la cité merveilleuse, l'artiste stigmatise en 1884 dans sa *Fuite du roi Gradlon* le moment tragique de la chute de Dahut à la mer. Alors que le roi et sa fille, montés sur le cheval Morvarc'h ("cheval de mer" en breton) s'enfuient de la cité qui sombre, Saint Guénolé les rattrape pour inciter Gradlon à rejeter Dahut dans les flots : « *Débarrasse-toi du démon que tu portes en croupe* » hurle le saint moine. Si la toile finale du musée de Quimper – malheureusement indéplaçable - représente une vague verte qui déferle sur les deux chevaux et les trois personnages, l'esquisse conservée par le musée de Rennes offre une touche presque impressionniste pour dire la luminescence de la ville engloutie au loin, le ciel d'orage, la mer d'écume agitée, les chevaux avalés par les ondes et la robe rouge du roi repoussant la robe rose de sa fille agrippée à son bras. Une icône d'engloutissement, de noyade et d'infanticide, qui a inspiré deux opéras, *Le roi d'Ys* à Edouard Lalo (1888) et *La Magicienne de la mer* à Paul Le Flem (1947).

Mâkhi Xenakis : *Comme la Princesse d'Ys est belle ce soir*

Avouant une fascination pour les mythes et les légendes antiques qu'elle revisite de façon personnelle, Mâkhi Xenakis retrouve dans le tragique engloutissement de la ville d'Ys une version bretonne de l'Atlantide des Grecs, disparue en une nuit sous un gigantesque tsunami. Peintre tout autant que sculptrice, la mère des *Folles d'enfer de la Salpêtrière* reprend la figure de Dahut, légendaire fille du roi Gradlon qui aurait livré sa cité aux flots, et qui la hanterait depuis le fond des océans sous forme de sirène. Pour Mâkhi Xenakis, si elle obéit aux ordres du diable c'est sous son emprise, ce qui ne la rend pas totalement responsable de son acte comme le voudrait la légende... S'inspirant de représentations de l'Artémis d'Ephèse comme d'ondines médiévales au corps en écailles de poisson, elle dresse une statue-menhir archaïque en ciment coloré d'océan de la terrible *Princesse d'Ys*, au double visage troué de peurs et de respirations. Arborant les clés rouges tissées de sang des digues de la cité, la sorcière bien-aimée d'Ys se dresse telle la colonne sans fin d'un temple qui fût.



Se souvenant des vagues géantes qu'elle affrontait petite avec son père Iannis en kayak en Corse, Mâkhi Xenakis cherche depuis quelques années à retrouver la sensation de connaissance par les gouffres qui la saisissait devant ces maelströms tourbillonnant qui manquaient de la submerger. Après une série de *Vertiges* à l'encre, centrés autour d'un œil unique disparu, elle a conçu pour Kerguéhennec deux nouvelles séries de *Déluges* et de *Vagues*, où le jaillissement de l'écume laissée en réserve dans le blanc du papier éclabousse la vue du spectateur, à la manière aveuglante d'une Expérience de Mort Imminente. Retrouvant les dimensions exceptionnelles de *La chose*, un longiligne pastel d'ombrique des limbes de 2013, elle a dilué d'encre et d'eau une Grande Vague – Déluge de 5m60 sur 1m50, déferlante bleue et blanche qui paraît pouvoir submerger notre humanité tétanisée.

Iannis Xenakis, son père, avait conçu *La Légende d'Eer*, continuum électroacoustique dédié à un héros grec antique revenu d'entre les morts, pour son *Diatope* du Centre Pompidou. Reprenant cette musique des abysses composée d'après la forme en cloche de la courbe de Gauss, Mâkhi Xenakis noie ses bruits blancs perdus dans l'immensité du Néant au fond de ses encres marines, filmant la trace fantôme des vagues à la façon du sac et du ressac se brisant sur les rochers. Toujours la mer durera.

Née en 1956 à Paris où elle vit et travaille, Mâkhi Xenakis partage son temps entre sculpture, dessins, peinture et écriture. Elle étudie l'architecture avec Paul Virilio et crée des décors et des costumes pour le théâtre, notamment avec Claude Regy. En 1987, Boursière de la Villa Médicis hors les murs à New York, elle y fait une rencontre décisive avec Louise Bourgeois. Son travail est régulièrement exposé dans des galeries ou des institutions, notamment : Centre Georges Pompidou (elles @ centrepompidou 2009), Musée des Beaux-Arts de Nancy (Beautés monstres 2009), Musée de la Chasse et de la nature (Thébaï 2014), Orlando Museum of Art - USA ou Chapelle de la Salpêtrière (Les folles d'enfer 2004). Ses œuvres figurent dans des collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, de la Manufacture nationale de Sèvres ou des Gobelins, du Domaine de Chaumont sur Loire, ainsi que dans plusieurs collections privées en France, en Grèce ou aux États-Unis. Ses livres sont publiés aux éditions Actes Sud, dont une biographie intime "Iannis Xenakis : Un père bouleversant".

Zad Moutaka : *Rampe, ombre, rampe*

Avant même l'épisode de l'arche de Noé dans la Bible, il est fait mention, dans une tablette de l'*Epopée de Gilgamesh* retrouvée à Ninive, d'un Déluge envoyé par les Dieux pour dépeupler la Terre et faire cesser le vacarme des hommes : « Réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumineux bourrasques, pluies battantes, tonnerres, éclairs et ouragans brisèrent la Terre comme une jarre. Le septième jour, la mer se calma et s'immobilisa, et l'arche accosta ». Se souvenant de ce Déluge mésopotamien originel, Zad Moutaka célèbre le règne de l'eau, où la terre s'enfoncerait doucement dans le tintement des choses. Afin de noyer cette image d'anéantissement de l'humanité sous la transparence et la couleur, l'artiste franco-libanais a dressé à Kerguéhennec, au beau milieu des champs et des intempéries, un gigantesque lé de papier de 10m par 5m. Cherchant à devenir pluie et vent, l'artiste a travaillé sa peinture d'abysse non pas à l'eau mais avec



l'eau, recouvrant toute trace de terre immergée de cette couleur terraquée indéfinissable du Glaz, à la fois bleue, verte et grise, que prend la mer à marée haute.

En regard de ces Nymphéas post-Anthropocène, où la main de l'homme s'efface devant celle de la nature, Zad Moultaqa a édifié une monumentale chute d'eau vidéo, où les images du monde qui nous sont déversées quotidiennement, tombent en pluie sur le visiteur désemparé. En même temps qu'à la menace d'une montée des eaux, notre disparition annoncée s'abîme dans le Déluge audiovisuel contemporain, où le flux incessant d'images et de sons, privé de sens, prélude à notre propre engloutissement.

Dans son ultime roman *Rampe, ombre, rampe !*, l'écrivain de fantasy américain Abraham Merrit imaginait un être de ténèbres, l'Alkar-Az, auquel venaient sacrifier les habitants d'une préhistorique Ys, dans un grand cairn entouré de monolithes à Carnac. Afin de suggérer la vallée des tombes traversée de fleuves de l'ancien golfe du Morbihan, encore terrestre au Néolithique, Zad Moultaqa franchit à son tour le Seuil du temps. Sculptant en papier-terre sept collines qui émergent de l'eau primordiale, il fait revivre les monuments de la grande culture mégalithique du Morbihan. Traçant au sol des ondulations marines, inspirées des gravures inscrites à même la roche dans le couloir intérieur du cairn funéraire de Gavrinis, l'artiste recouvre ses constructions de feuilles d'or, comme s'il les identifiait aux coiffes royales du dieu de l'orage phénicien Baal. Au début comme à la fin de l'humanité, quand l'eau sera montée, la lumière s'éteindra.

Né au Liban en 1967, Zad Moultaqa est compositeur et plasticien et vit entre Paris et Beyrouth. Après avoir quitté son pays natal en pleine guerre civile et abandonné une carrière internationale de pianiste, il se consacre à la composition et aux arts plastiques. Il a reçu le Prix SACEM, Claude Arrieu en 2007, le Prix de la critique, meilleure création musicale en 2017. Il crée plusieurs opéras, notamment : Delirio au Deutsche Oper Berlin (2019), L'Orangerie au Monument National à Montréal (2021) et Hémon à l'Opéra national du Rhin (2021). En 2017, il a représenté le Liban à la 57^e Biennale de Venise avec Šamaš et a été sélectionné parmi 200 Visionnaires par la Maison Louis Vuitton pour créer une malle en 2021. Ses œuvres visuelles et sonores font partie de collections privées et publiques entre l'Europe et le Moyen Orient, telles que la Fondation Boghossian en Belgique, la FFA Private Bank au Liban, le Musée d'histoire Jean Garcin à Fontaine de Vaucluse et l'Arsenal de Metz, France.

Informations pratiques

Entrée libre et gratuite

L'exposition "Après nous, le Déluge"

Ouverte du mercredi au dimanche
Du 26 mars au 28 mai, de 11h à 18h

Pour tout savoir
kerguehenec.fr



Visuels disponibles pour la presse



Evariste-Vital Luminais

La chevauchée de Saint Guénolé et du roi Gradlon, 1884, huile sur toile

50 cm H - 70,5 cm L , Rennes, musée des beaux-arts

Copyright : Jean-Manuel Salingue



Mâkhi Xenakis

La princesse d'Ys, 2023, Ciment armé teinté, cuivre, turquoise, clés environ 2m H

Photographe : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis

La princesse d'Ys, 2023, Ciment armé teinté, cuivre, turquoise, clés, environ 2m H

Photographe : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis

La princesse d'Ys, 2023

Ciment armé teinté, cuivre,
turquoise, clés, environ 2m H

Photographe : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis

Encre-déluge 4, 2022, encre

70 cm H – 100 cm L

Photographe : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis

Grande Vague-Déluge, encre
environ 135 cm H – 51cm L

Photographe : Mâkhi Xenakis



Mâkhi Xenakis

Encre-déluge, 2022, encre
70 cm H – 50 cm L

Photographe : Mâkhi Xenaki



Mâkhi Xenakis

Vertige-Chaos 4, 2022, encre
100 cm H – 70 cm L

Photographe : Mâkhi Xenakis



Zad Moultaqa

Glaz, 2023
technique mixte sur papier
5m H – 10m L

Photographe : Zad Moultaqa



Zad Moutaka

Glaz, 2023, technique mixte sur papier,

5m H – 10m L

Photographe : Zad Moutaka



Zad Moutaka

Déluge, 2023, vidéo, 6 min

Photographe : Zad Moutaka



Zad Moutaka

Seuil, 2023, installation composée de 7 sculptures en papier-terre et projecteurs

Photographe : Zad Moutaka



Zad Moutaka,

Glaz, 2023, technique mixte
sur papier

5m H – 10m L

Photographe : Emmanuel
Dayde



Zad Moutaka

Glaz, 2023, technique mixte sur papier

5m H – 10m L

Photographe : Zad Moutaka

Présentation

Domaine de Kerguéhennec

Le Domaine de Kerguéhennec est un lieu d'exception en Bretagne qui offre aux visiteurs la possibilité de pouvoir conjuguer en toute liberté le plaisir de longues et belles balades, la découverte de la vie artistique et la visite d'un patrimoine historique de grande qualité.

Acquis en 1972 par le Département du Morbihan, le château du 18^e siècle classé monument historique s'inscrit au cœur d'un parc paysager de 45 hectares.

Bois, étangs, prairies, arbres remarquables composent un paysage riche qui offre au promeneur le spectacle des saisons et invite à la flânerie.

Situé à une trentaine de kilomètres de Vannes, le Domaine est animé d'une intense vie artistique. Ses paysages accueillent depuis 1986 une importante collection de sculptures contemporaines. Véritable musée de plein air, il est composé de plus d'une trentaine d'œuvres d'artistes majeurs (Marina Abramovic, Jean Pierre Raynaud, Richard Long pour ne citer que quelques artistes) et s'enrichit chaque année de nouvelles signatures.

Le domaine propose tout au long de l'année une riche programmation autour de l'art contemporain, les espaces naturels et le patrimoine. Le château abrite le fonds Pierre Tal Coat, une collection de 1200 œuvres qui permettent de parcourir 60 ans de création au 20^e siècle.

Informations pratiques

Entrée libre et gratuite

Le parc

Ouvert tous les jours, de 8h à 21h (sauf en cas d'alerte météo)

Le château, les expositions, le Café du parc

Ouverts du mercredi au dimanche

Du 26 mars au 25 juin, de 11h à 18h



Parcours audioguidé pour découvrir l'histoire du château.



Audioguide pour personnes en situation de handicap.

Pour tout savoir
kerguehennec.fr

